

## ***Pacifistes en mouvement : témoignages visuels de désobéissance***

*S'il m'était prouvé qu'en faisant la guerre, mon idéal avait des chances de prendre corps, je dirais quand même non à la guerre. Car on n'élabore pas une société humaine sur des monceaux de cadavres.» Louis Lecoq*

Depuis les Guerres de Sécession et de 1870, la représentation «objective» de la violence historique fait partie de notre Culture. Débutant par la haine du «Boche» et se poursuivant au XXème siècle par les diverses détestations touchant colonisés indochinois et algériens, ou encore - version américaine - Vietnamiens et Iraquiens ; nous avons souvent été baigné dans la pédagogie de l'action violente, largement reprise à l'écran par le film de fiction (entre des centaines de titres : DW Griffith, *La Petite Américaine* (1917), John Ford, *Bataille de Midway* (1942), *La 317ème section* de Pierre Schoendoerffer (1964), Gérard Oury, *La Grande Vadrouille* (1966), *Les Bérets verts* de Ray Kellog et John Wayne, etc). Tous héritiers d'un enseignement voué à la gloire des batailles gagnées ou perdues, des conflits divers et des guerres civiles, le cinéma - relayant l'Ecole - a participé à la glorification des combats. Des reconstitutions filmées durant la Guerre de 1914 à des fins patriotiques, en passant par les visions républicaines des prises de la Bastille et des armées de sans-culottes - telle *La Marseillaise* de Renoir (1936) par exemple -, les chants de marche et de victoire entraînent le public à croire dans les vertus des batailles.

Certes, vouloir prendre les armes pour « avoir la paix » peut paraître paradoxal mais en rien absurde. Utiliser la violence quand on se trouve devant un assaillant sourd de tout esprit de justice ou de liberté (fascisme, nazisme), faire acte de violence pour se défendre est une attitude parfaitement justifiable, et le cinéma en a aussi souvent témoigné (*Paris brûle-t-il ?* de René Clément (1965), *Le Train* de John Frankenheimer (1964), etc.). La violence qui libère ne serait en quelque sorte, pas de même nature que la violence qui opprime. Cependant, pour vivre en paix, l'être humain est capable de beaucoup accepter, ainsi, sa capacité d'endurer domination et exploitation étonne. On peut alors se demander si la paix est réellement un bien si précieux ...? Il arrive même parfois que la paix, - la paix sociale notamment -, s'échange contre une guerre ..., lointaine si possible, guerre vue alors comme diversion aux revendications et doléances diverses.

A côté des films antimilitaristes déclarés - qui utilisèrent bien souvent les mêmes formes spectaculaires que le film de guerre à des fins réalistes (entre autres *Full Metal Jacket* de Stanley Kubrick (1987), *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola (1976), *La Ligne rouge* de Terence Mallick (1999)) ou encore parodiques (*Starship Troopers* de Paul Verhoeven (1997)) -, le cinéma a aussi produit des visions documentaires de résistance à la guerre, à travers des témoignages d'insoumis, ou encore des vues de manifestations pacifistes. Des films témoignant du «Pacifisme par le droit» tel que revendiqué et produit par Albert Kahn jusqu'aux portraits des désobéissants civils réalisés par Bernard Baissat, les images proposées lors de cette séance poursuivront cette réflexion en mettant en évidence penseurs du Pacifisme et pratiques du refus de la violence.